

SCÈNE COMMENTÉE

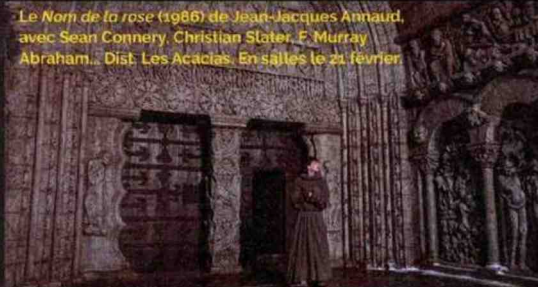
Par Sylvestre Picard

# LE NOM DE LA ROSE

## DE JEAN-JACQUES ANNAUD

Vade retro ? L'adaptation mythique du polar médiéval d'Umberto Eco, déjà décryptée dans nos pages, revient en salles dans une nouvelle restauration 4K. L'occasion de faire un peu de théologie.

Le Nom de la rose (1986) de Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery, Christian Slater, F. Murray Abraham... Dist. Les Acacias. En salles le 21 février



**1** • La faction la plus, hum, cinéophile de la rédaction a réclamé une analyse poussée de la scène de sexe du *Nom de la Rose*. Celle-ci ayant déjà eu droit à son making of dans le *Première Classics* n° 3, peut-être était-il temps de trouver autre chose ? Comme la première apparition du bossu Salvatore, au cours d'une scène illustrant la dualité qui nourrit le propos du film. Adso (Christian Slater) se tient devant le portail...



**2** • ... et pénètre dans les ténèbres de l'abbaye. À la lumière et au plan large succède l'obscurité et le gros plan : seul le visage d'Adso est visible pendant un bref instant, avant que ne surgissent d'autres visages à l'arrière-plan.



**3** • Ce sont les grotesques figures de pierre qui ornent les murs de la pièce. Des démons et des monstres, sculptés afin de terrifier les fidèles. « Sans la peur de Dieu, il n'y a plus de foi », affirme l'assassin du *Nom de la rose* à la toute fin du film. La friction entre foi et raison est la raison d'être même de l'enquête menée par le moine Guillaume (Sean Connery).



**4** • Bon, forcément, ça ne se voit pas en photo, mais les figures de pierre sont légèrement animées par des effets spéciaux : elles froncent les yeux ou pleurent des larmes d'une substance noire. Tout cela est dans la tête d'Adso, bien sûr. Annaud veut nous montrer comment l'imagination peut nous faire voir des démons menaçant plutôt que de bêtes cailloux.

NEW



**5** • Le gros plan sur le visage d'Adso nous fait partager sa frayeur, mais marque un nouveau contraste, après celui qui se joue entre la lumière et les ténèbres : le contraste entre la chair vivante et la pierre sculptée.



**6** • Et voici Salvatore, qui apparaît dans le dos d'Adso. Le plan est presque identique à celui où Adso pénétrait dans la pièce (plan numéro 11), mais la luminosité est complètement inversée : le visage de Salvatore est à contre-jour, tandis que l'arrière-plan est éclairé. Comme s'il était un des monstres de pierre.



**7** • Nouveau gros plan sur Adso, raccordé dans l'axe avec le précédent (plan V), mais en plus proche et cette fois focalisé sur ses yeux. Il tente ainsi de percer les ténèbres, et de voir la mystérieuse créature qui se cache dans le noir. La curiosité a remplacé la peur.



**8** • Évidemment, ce n'est pas un démon, c'est Salvatore (Ron Perlman), le mystérieux bossu qui hante l'abbaye. Immédiatement l'acteur est dans la lumière du jour – comme il n'y a pas de source d'éclairage dans la pièce, le moyen même de le révéler est contenu dans le plan.



**9** • Nouveau contraste : la beauté juvénile d'Adso contre la laideur repoussante de Salvatore, qui imite en plus les démons de pierre tout en baragouinant des mots incompréhensibles. Mais son langage est en fait composé de plusieurs langues : à l'innocence et la pureté d'Adso répond le savoir chaotique de Salvatore.



**10** • Fortement maquillé pour jouer Salvatore, l'acteur Ron Perlman avait déjà joué l'un des hommes préhistoriques de *La Guerre du feu* (1981) pour Jean-Jacques Annaud. L'acteur, qui affirme que *Le Nom de la rose* a sauvé sa carrière, retrouvera le réalisateur pour jouer un combattant russe dans *Stalingrad* (2001). Depuis, Perlman est devenu un fidèle de Guillermo Del Toro. On attend les retrouvailles avec Annaud.

